

Victor Rousseau exalte la beauté des femmes

Offrir des sujets de méditation, enchanter l'œil par la grâce des lignes et la simplification des formes, une préoccupation constante dans l'œuvre de ce sculpteur qui fut d'abord tailleur de pierre.

L'homme est né en 1865 à Feluy, maison paternelle plantée sur un banc granitique dominé par les carrières à ciel ouvert. C'est là, en compagnie de son grand-père et de son oncle maternel, que le petit Victor fait ses premières armes de tailleur de pierre avant d'être embauché par les entrepreneurs du palais de justice de Bruxelles dont l'érection – pharaonique – est confiée à l'architecte Joseph Poelaert. Il passera sept ans sur ces échafaudages, tout en suivant, le soir, les cours de dessin du sculpteur ornementiste Georges Houtstont dans ses ateliers de Saint-Josse-ten-Noode et ceux de Charles Van der Stappen à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. C'est alors qu'il découvre le théâtre et l'opéra...

DU TAILLEUR AU SCULPTEUR

C'était l'époque des représentations de Wagner. La Monnaie regorgeait de jeunes musiciens, peintres, sculpteurs, écrivains, bien décidés à lutter contre les formules, les préjugés, pour lesquels Wagner était une sorte « d'apôtre de la liberté ». « Wagner révèle l'art à Rousseau, Beethoven illumine sa vie intérieure. Le premier résultat de la symbiose entre la musique et la sculpture lui valut, en 1890, le prix Godecharle », commente Patrick Lancz qui, dans sa galerie du Sablon, rend hommage, en une soixantaine d'œuvres, aux talents de cet artiste. Lequel profita de sa bourse de voyage de trois ans pour partir en France – où on le retrouve aux expositions Manet et Rodin à Versailles –, en Italie – où il admire le travail du sculpteur baroque qu'est Le Bernin –, en Angleterre...

De retour en Belgique en 1893, il participe à la décoration du Jardin botanique de Bruxelles, se lie d'amitié avec Eugène Ysaïe et, en 1900, triomphe au Salon de Bruxelles avec *Demeter*. L'œuvre lui apporte la gloire et, pour Patrick Lancz, « de ses créations se dégage une sorte de magnétisme qui nous tiendra constamment sous le charme. Il nous donne en même temps que le frisson de la beauté plastique, le sentiment d'une grandeur morale, ce qui est, pour Balzac, le point culminant de l'âme. Aussi bien retrouvons, dans chacune des œuvres de Rousseau, le même caractère d'élévation dans la grâce ».

Victor Rousseau s'est éteint le 17 mars 1954 et repose au cimetière de Forest. De cet artiste d'aspect frêle et triste, on retiendra les sculptures, les dessins et pastels, la grâce et la féminité de ces bustes de jeunes bourgeoises,

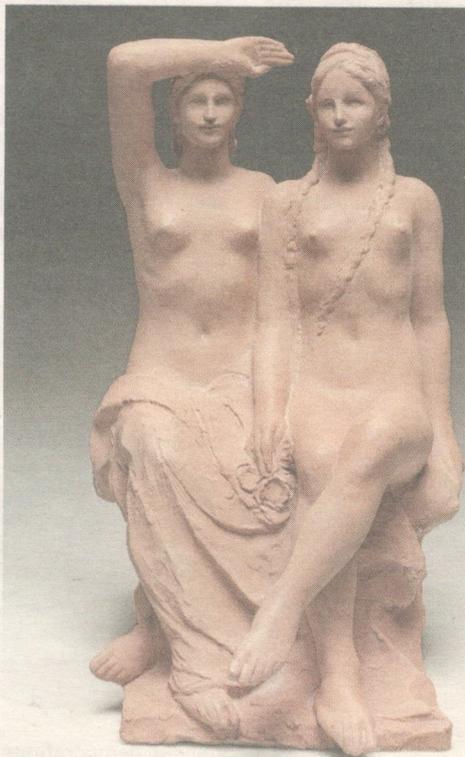
leurs corps vibrants et déliés. Les curieux s'arrêteront devant *Le feu* et *Le vent*, deux groupes de grand format qui ornent la Maison des boulangers à la Grand-Place de Bruxelles ou *La femme à la coquille* et le buste en marbre blanc d'Eugène Ysaïe au Musée des beaux-arts de Liège. Devant une importante décoration dans l'hôtel Solvay de Victor Horta ou encore, comme tous les sculpteurs reconnus, une participation à la naissance des différents bâtiments du Cinquantenaire. Sans oublier le mémorial Henry Le Bœuf dans le hall d'entrée du Palais des beaux-arts de Bruxelles ainsi que le bas-relief à l'angle de la façade de l'Hôtel Hannon conçu par l'architecte Jules Brunfaut à Bruxelles toujours.

CLAIRE COLJON

Victor Rousseau - La beauté féminine. Jusqu'au 31 décembre, Lancz Gallery, 15 rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles. Tél. : 0475/24 82 65 - Site : www.lanczgalerie.be.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue, gratuit, riche de quarante-trois illustrations, de photographies de l'artiste et de commentaires.

Heures d'ouverture : du mardi au vendredi de 14 à 18 h, le samedi de 11 à 13 h et de 14 à 18 h.



« Les deux amies » (terre cuite, vers 1915).



« Femme au chapeau » (plâtre, 1902).



« Les deux Anglaises » (encre de Chine, 1915).



« Alice » (crayon et encre, 1920).